



PERFORMANCE TEXTE / ÉLECTRO LIVE

Anne Lefèvre & Joan Cambon

Version participative et immersive sur 3 espaces interconnectés



Sommaire

- Page 3** En bref
- Page 4** Note d'intention
- Page 6** Biographies
- Page 8** Presse (création 2024)
- Page 10** Distribution - Production - Diffusion
- Page 11** Contact

La première version de **Même si ça brûle - performance solo** - a été créée en 2020. J'ai ensuite invité François Donato, mon talentueux camarade créateur sonore, emporté depuis peu par la maladie, à imaginer avec moi des versions performance texte / électro live, en duo.

Et c'est ensemble qu'en janvier 2024 nous avons rêvé et créé la version immersive en trois espaces distincts interconnectés autour de laquelle nous invitons les publics maintenant.

C'est désormais avec mon saisissant et inventif compagnon de création Joan Cambon que nous activons et déployons cette œuvre vers de nouveaux printemps inattendus.

Anne Lefèvre

EN BREF...

Allez viens, on va les décrasser du zizi jusqu'à leurs poils de nez, on va les épiler à la fourchette, on va les savonner dedans dehors avec une éponge métallique en acier galvanisé et du bon vieux savon de Marseille bien rugueux bien raide, on va déboucher leurs tuyauteries à l'acide et au fer rouge.

Allez viens, on va krav-magater les lions et les dragons, on va putréfacter les coléreux et les cons, on va écrabouiller les serpents et les scorpions, et nous on va marcher sur la lune et les étoiles, on va s'encanailler avec les fées et picoler avec Alice, on va s'étourdir d'herbe coupée à la fraîche et copiner avec les lucioles, on va twerker avec les baleines et les éléphants, on va détoxiquer les requins et les chacals, et nous, allez viens, on va chevaucher le tigre parce que nous, il faut que la peur change de camp.

Même si ça brûle 60 mn de mots et de sons incisifs, radicaux, joueurs, résilients. 3 espaces interconnectés (appartements, salle de spectacle). Une partition en trois groupes. Multiplication des endroits depuis lesquels on regarde pour multiplication jubilatoire de nos sensations, avant de se retrouver tous ensemble dans un même espace pour le dernier tiers du voyage. *Il faut que la peur change de camp.* Plus de raison de laisser gagner la laideur. On s'aventure ensemble ? On crève le trouble ? On attrape les étoiles ?

Il y a des soirs où les artistes mettent en mots, en ordre, en poésie, en sons ce que tu as en vrac dans la tête et le corps.

Il y a des soirs où ils te prennent la main, l'oreille avec intelligence, humour et force.

Il y a des soirs que l'on n'est pas près d'oublier, il y a des soirs à ne pas louper.

Même si ça brûle est de ces rares moments-là.

Nadine Egéa, présidente de l'ATP de l'Aude & de la FATP

J'ai trouvé forte cette partition en trois groupes et le fait d'entendre ce texte dans des espaces intimes et habités. L'entendre résonner in absentia est très émouvant. L'apparition d'Anne dans chacun de ces espaces également. Le texte projeté aussi bien sûr. Lu, parlé, joué... Et son chant m'a fissurée. De la chair et des os, du mystère, des résonances intimes, forcément. Et ce positionnement si juste de saine colère, évitant toujours les ornières de l'accablement. C'est vraiment beau ! Merci !

Agathe R.

Même si ça brûle

Anne Lefèvre

brûle
même
si ça
brûle

Il a dit c'est bien quand je la frappe après elle fait mieux l'amour. L'autre, le gars, l'homme, il a dit c'est bien quand je la frappe après elle fait mieux l'amour. Dis, et un coup dans tes couilles, ça te fait bander plus haut ?

Le sujet est terrible, sociétal, médiatique et médiatisé. On continue pour autant à égrainer, jour après jour, le nombre des victimes de coups, d'acharnements, d'insanités, de viols, on continue à comptabiliser les mort.e.s. Urgence.

Même si ça brûle questionne l'injustice, le non-juste, l'arbitraire, les croyances arbitraires, plaquées, héritées, instituées, élevées au rang de normes.

Même si ça brûle expose les assignations erronées, longtemps transmises, enseignées comme *justes et fondées* :

- la fonction servile de la femme, sa douceur légendaire, son instinct maternel inné, sa non compétence en mathématique, sa sensibilité à toute épreuve.
Sa sensibilité, comprendre ici sa fragilité, son besoin d'être épaulée par un cadre masculin, par l'autorité masculine dite seule en capacité d'arbitrer, raisonner, prendre des décisions matures.
- la femme séductrice, dangereuse, sorcière, hystérique, à voiler, cadrer, maintenir à l'intérieur.
- l'homme guerrier, chasseur, doué de raison, le soldat, celui qui affronte l'extérieur : le pourvoyeur, le décideur et le protecteur.

Vieux schéma ancestral encore en vigueur dans les foyers quelques décennies à peine en arrière, n'oublions pas. Il est loin ce temps barbare du déclasserement de la femme, de son assignation à accomplir son devoir de femme, le devoir conjugal, combler les « besoins » sexuels de son époux, à élever les enfants (les torcher, les laver, les nourrir, les éduquer...) tandis que le maître amasse les deniers indispensables au paiement du loyer, de la nourriture, des vêtements, des jeux vidéo, des abonnements téléphoniques... ?

Il est loin ce temps barbare ?

Si seulement.

Dans **Même si ça brûle**, Anne Lefèvre n'aborde pas seulement **les féminicides**, elle étend la maltraitance des un.e.s par des autres aux altéricides, sans hésiter à ouvrir sur d'autres maltraitements apparemment plus soft, moins violentes, plus « acceptables », telles :

- le rapport des programmeurs à « leurs » publics ruraux : *ils.elles ne pourraient pas comprendre, tu sais*
- le choix des textes et des spectacles proposés aux collégiens.collégiennes et aux lycéens.lycéennes : majoritairement des textes classiques alignés sur le programme scolaire, dans des mises en scènes par trop souvent classiques, plus ou moins bien interprétées, de quoi saccager chez eux.elles tout désir futur de se risquer à fréquenter des salles de spectacles, éprouvées par eux.elles comme des lieux qui rabâchent l'école, privilégient le patrimoine plutôt que les surgissements de l'art et du troublant.

Rien à voir avec le sujet ? Digressions ? Bien au contraire.

Ces déconsidérations de l'autre à travers des critères aussi abusifs qu'insensés *le sexe, le genre, l'âge, les canons physiques en vigueur* ; au nom d'us et coutumes infâmes - *l'excision, les mariages forcés, les tests de virginité*, ces mises en doute de l'autre, au nom de catégorisations sociétales *le rural vs le citadin, l'ouvrier vs le patron...* avec de pareilles convictions pour moteur, de là à traiter l'autre comme un objet, il n'y a qu'un pas, et bien trop souvent qu'un coup brutal, fatal (*physique, mental, sociétal*) *pour lui rappeler sa place, sa place d'objet : objet sexuel, commercial, politique, imaginaire ; objet de convoitise autant que de haine ; objet/jouet des torsions tordues des qui lui assignent une place de non sujet.*

Anne Lefèvre, femme et artiste, choisit, ici, d'*afficher* ce qui tue et dysfonctionne non pour s'y résoudre comme inéluctable mais bien pour engager des actions constructives, concrètes, joyeuses et ouvrir sur *des jours d'après* possibles *et sûrs*, ailleurs de la répétition du drame.

Allez viens, on dégage, on se fait la malle, on s'envole, on saute dans le volcan, on s'éloigne, on fend le noir, on fait la lumière, on dit stop, on purge, on sépare, on saute en élastique, on dit désir, démangeaison, braises, on grimpe aux rideaux, on s'en met plein la panse, on se faufile, on s'escampe, on dit désir, démangeaison, braises, on se lâche, on se dévarie à tire d'ailes, on se décatastrophe, on dit désir, démangeaison, braises, on dit stop, on imagine, on combine, on gamberge, on déchire, on sort du labyrinthe, on attrape le ciel, on court sur le ponton, on change de paysages, on migre, on trace, on lévite au-dessus de la mêlée, on se démélasse, on flotte par-dessus la fiente, on se décrasse au rayon vert, on transfuge, on pousse les murs, on s'enflamme, on prend le maquis, on change de camp, on escagasse l'ordre ancien, on déboussole le baratin, on se désabonne, on change de réflexes, on boit des rosés-piscines pleins d'eau et de glaçons parce que les verres sont plus jolis. On aime.

On s'aventure ensemble ? On crève le trouble ? On attrape les étoiles ?

BIOGRAPHIES

Anne Lefèvre metteur en scène, actrice, autrice, directrice de l'espace Le Vent des Signes

Anne Lefèvre a quelque chose de Brigitte Fontaine. Un engagement insaisissable qui rend les femmes libres. Sensible, volubile, intense, généreuse, Anne Lefèvre ne prend pas le micro pour chanter mais pour parler de nous. De nos craintes, de nos doutes, de nos espoirs secrets ou encore de notre volonté enfouie de changer le monde, un peu, beaucoup, passionnément, à la folie...

Jean-Luc Martinez La Dépêche du Midi /Toulouse

A 29 ans, elle vérifie qu'elle doit être comédienne, ce métier qui l'interroge depuis toujours. Reçue au Conservatoire de Bordeaux, elle rencontre son premier maître : Gérard Laurent. Œil laser. Accompagnateur de choix. A Paris, ses deux maîtres suivants Melinda Mariass et Blanche Salant ont cette même exigence, efficace cadeau d'accompagnement vers l'unique de soi et la responsabilité. Trois maîtres convaincus que ces métiers d'art procèdent de 5% de talent et de 95% de transpiration.

Son parcours de théâtre est fondé sur une *intranquillité* foncière : ce monde, comment y participer sans y rajouter de l'abîme ? Comment générer de la construction en lieu et place de la déconstruction ?

Deux fois Coup de pouce au Off à Avignon, elle tourne sur le territoire français puis fonde, à Toulouse, *Le Vent des Signes*, lieu de fabrique où se croisent des artistes soucieux d'interroger le monde d'aujourd'hui à travers des formes contemporaines hybrides et performatives.

Maîtres-mots à son écriture et à ses mises en œuvre : libre arbitre et responsabilité individuelle. Convocation du vivant.

Dit autrement... Anne Lefèvre auteure (textes performatifs), actrice-performatrice, directrice théâtre Le Vent des Signes pratique le questionnement du monde dans des langues d'aujourd'hui, en complicité avec des artistes soucieux de pointer des pistes de bifurcations vitales - de quoi renouer avec le désir. Charles Robinson, Emmanuel Adely, François Donato, Matthieu Guillin, Didier Aschour, Sandrine Maisonneuve, Nathalie Fillion, Philippe Malone, Sébastien Bournac, Joan Cambon...

Sa démarche artistique est avant tout un processus où le cœur du poème se donne à voir et entendre dans des écritures de plateau ancrées dans des exigences performatives et pluridisciplinaires portées par des acteurs, artistes, écrivains, musiciens, danseurs, vidéastes... tous entiers engagés dans la convocation du vivant. Le texte en est un élément constitutif indéniable mais pas le seul. Le mouvement, la danse, la vidéo, le son, la musique, l'instant, la surprise incarnée et palpitante, le soin que l'acte apporte en sont tout autant essentiels.

Il s'agit de construire avec. Dans un rapport sensible à soi et à l'autre. Dans un rapport attentif et lucide au manifeste et à l'invisible. Dans la convocation d'un libre arbitre individuel consubstantiel de ce qu'est le vivant.

Écritures et performances

Territoires d'Outre-Vie 2023 > 2027

Même si ça brûle (réécriture & variation sur 3 espaces interconnectés), 2024

Même si ça brûle (version duo | performance texte / électrolive), 2022

Même si ça brûle (version solo), 2019

Nasty days, 2018

Ça sent qu'on est au bord, 2017

Je dirai qu'il est trop tard quand je serai mort.e, 2016

Et toi ?, 2015

J'ai apporté mes gravats à la déchetterie, 2013

Joan Cambon est musicien, producteur et ingénieur son. Il crée de nombreuses bandes son pour le théâtre et la danse contemporaine (Pierre Rigal, Laurent Pelly, Aurélien Bory, Galin Stoev).

En 2000, il fonde le groupe Arca avec Sylvain Chauveau dans lequel on le retrouve à la basse, à la programmation, au clavier, à la guitare et à la production. Arca a produit trois albums dont la diffusion et la reconnaissance médiatique dépassent vite les frontières de l'Hexagone, grâce notamment aux tournées en Europe (Belgique, Italie, Espagne...). Arca collabore avec Pierre Rigal pour la musique et ses spectacles Érection et Arrêts de jeu.

Joan s'illustre également en tant qu'ingénieur son auprès de plusieurs artistes en concert et en studio (Sylvain Chauveau, Punish yourself, My favourite dentist is dead...), mais aussi pour Radio France ou pour des vidéos de compagnies.



INTRAMUROS

www.intratoulouse.com

> Le métroculturel toulousain / n°481 / gratuit / janvier 2024 <

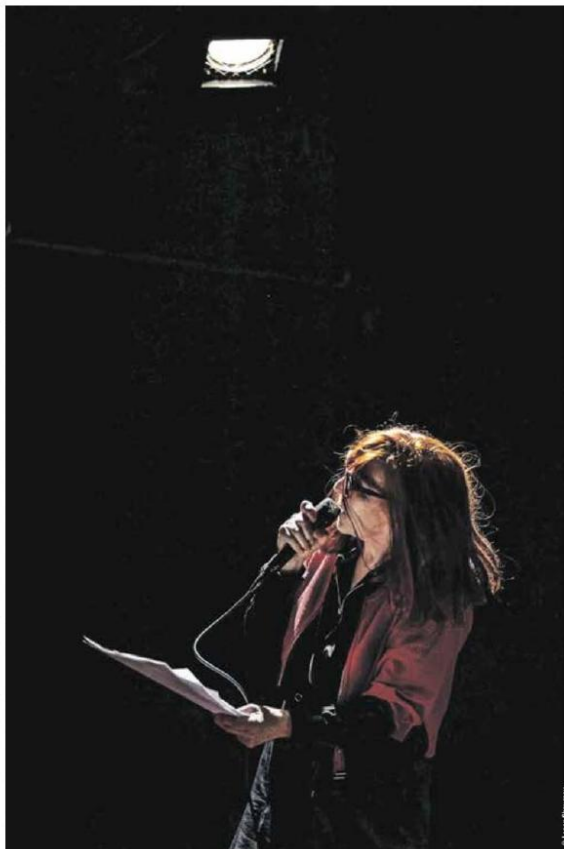
En dialogue > “Même si ça brûle”

La performeuse Anne Lefèvre propose une nouvelle mise en scène de son duo avec le musicien François Donato.

Anne Lefèvre retrouve le musicien François Donato au théâtre Le Vent des Signes, pour une remise en jeu de “Même si ça brûle”, performance prenant la forme d’un poème « en musique et en parole ». L’auteure et performeuse raconte à propos de cette collaboration : « C’est un travail/musique qui vient dialoguer avec le travail/texte, déplacer les assignations de nos attendus, bousculer nos projections/nos certitudes de même que le jeu d’acteur participe à ces mêmes salutaires torpillages. Ce travail/musique en dialogue avec le travail/texte, c’est participer à démêler les fils de la pelote ; c’est descendre dans le pays mystérieux d’“Alice au pays des merveilles” par d’autres voies sensibles que celle de la raison seule. Nos langues ensemble (corps, texte, musique), c’est une danse neuve sur des rythmes neufs qui s’inventent au fur et à mesure de notre danse ensemble — devant vous, avec vous ». Le texte écrit et interprété par Anne Lefèvre aborde d’entrée un sujet d’une brûlante actualité, et dont les médias se sont emparés ces derniers temps pour ne plus le lâcher : « Le sort des femmes tuées, violées, maltraitées, abusées sexuellement par leurs compagnons ou leurs employeurs ». Anne Lefèvre assurait, avant la création du spectacle, en 2021 : « Ils et elles ferraillent de partout. Enfin, ils et elles — de tous côtés — semblent se réveiller de la torpeur d’un obscur hiver tout de silence comme si on ne savait pas depuis longtemps les dysfonctionnements meurtriers, abusifs, tacites qui régissent bien des relations et de comportements entre hommes et femmes, entre humains, dans notre pays même, au cœur même de nos pays dits civilisés. Ils et elles parlent. Dénoncent. Enfin. On sort du déni ? On décide de sortir du déni ? Enfin ? Depuis des mois (enfin) on parle des femmes victimes. On dénonce le comportement machiste des prédateurs. »

Anne Lefèvre poursuivait : « Je suis bien sûr profondément concernée — et depuis longtemps — par ces horreurs que d’aucuns font subir aux femmes de même que je suis concernée par l’enfer que d’aucuns font subir à des enfants, de même que je suis profondément concernée par le corps de l’autre comme champ de bataille, par le corps de l’autre, leur champ de bataille. L’impunité des soldats en guerre ici et là, tout près de chez nous “oui à la répression par le viol, oui à la victoire par le viol, oui à l’épuration ethnique par le viol”. Honte. Tout cela me tarabuste depuis tellement longtemps. La dominance folle des prédateurs, la puissance de manipulation des pervers narcissiques, la vulgarité des hommes et des femmes en leur regard concupiscent qui “objéctisent” l’autre en lieu et place de le reconnaître comme sujet. Ça fait tellement longtemps que je dénonce et déplore la manière dont on se traite les uns les autres. Ces manières de traiter l’autre comme un produit jetable au nom de la liberté de mœurs. Les nouvelles valeurs érigées en vertus, les nouvelles valeurs érigées en réussite qui consistent à célébrer, flatter l’abus de l’autre, la trahison, les entourloupettes, la fourberie, l’escroquerie, le bon coup, la flouterie, l’arnaque, etc. Il n’est que de voir quelques émissaires de télé-réalité — les tristes “Les Marseillais” — pour s’insurger, voire désespérer devant ces modèles comportementaux affligeants érigés en valeurs et marques de réussite ».

Au fil de son texte percutant, Anne Lefèvre s’affranchit du politiquement correct convenu pour élargir le champ de ses préoccupations d’artistes. Décidée à ne pas livrer au spectateur un propos attendu, elle avouait à ce sujet : « Je ne vais pas parler seulement des féminicides. Je vais parler des meurtres des femmes par des hommes, des meurtres des



femmes par des femmes, des meurtres d’hommes par des femmes, des meurtres des uns par les autres. Je vais parler des déconsidérations de l’autre à travers des créatures aussi abusifs qu’insensés le sexe, le genre, l’âge, les canons physiques en vigueur. Je vais parler d’us et coutumes infâmes — l’excision, les mariages forcés, les tests de virginité. Je vais parler des mises en doute arbitraires du potentiel de l’autre, au nom de catégorisations sociales sclérosantes le rural vs le citadin, l’ouvrier vs le patron. Je vais parler du discrédit jeté par des opérateurs culturels sur les ruraux parce que pas urbains, ils ne pourraient pas comprendre, tu sais... ». Aujourd’hui, Anne Lefèvre et le musicien François Donato proposent une nouvelle variation immersive de leur duo. Le public est en effet invité à quitter sa position assise pour suivre le déroulé de la performance déployée dans plusieurs espaces contigus : deux appartements et le plateau du Vent des Signes...

> Propos recueillis par Jérôme Gac

• Samedi 20 janvier, 18h00 et 20h00, au théâtre Le Vent des Signes (6, impasse de Varsovie, métro Saint-Cyprien/République, 05 61 42 10 70, www.leventdessignes.com)

Le Vent
des Signes
espace process & performance

Le Vent des Signes | Anne Lefèvre | 6, impasse Varsovie 31300 Toulouse 8
06 08 33 57 47 lvds@leventdessignes.fr www.leventdessignes.fr
Siret 39316355500039 NAF9001Z 1-L-R-24-1566 2-L-R-24-1564 3-L-R-24-1565

Depuis quelques temps, on dénonce les « féminicides » dans les médias, ils font l'objet de davantage de sévérité dans les tribunaux tandis que des dazibaos nous interpellent sur les murs de certaines villes. Avec l'énergie et la fougue qui la caractérisent – elle vit l'urgence de cette brûlure en même temps qu'elle la dénonce – la comédienne Anne Lefèvre décide d'en faire le sujet d'une performance théâtrale. Enfin pas tout à fait : ce qui motive son cri de colère, c'est aussi le refus essuyé de se voir produire une tournée autour d'un tel sujet, supposé pas assez classique ou pas assez porteur, en particulier pour le public rural. Les violences faites aux femmes ne concerneraient-elles que celles qui habitent les métropoles ? Évidemment pas, mais la question concerne aussi la place qu'occupe le théâtre dans la cité. Anne Lefèvre se bat pour rappeler qu'il a le droit de faire un pas de côté pour sortir des classiques pour s'emparer des sujets de société. Peut-être même le devoir.

Frédéric Manzini, 29 juillet 2020

RegArts

www.regarts.com

brûle
même
si ça
brûle

DISTRIBUTION

Anne Lefèvre texte & performance

Joan Cambon création sonore & performance

Nicolas Sentenac régie générale

Production Le Vent des Signes **avec le soutien** de DRAC Occitanie (AFA),
Ville de Toulouse, CD31, Région Occitanie

CRÉATION 2025

24 & 25 janvier · Le Vent des Signes (Toulouse) · Nuits de la lecture

02 février · Théâtre Jacques Cœur (Lattes / 34) · Festival Imprudence

04 février · Théâtre Na Loba (Pennautier / 11) · ATP de l'Aude

brûle
même
si ça
brûle

CONTACT

Anne Lefèvre

06 08 33 57 47

anne.lefevre@leventdessignes.fr

Administration

Louis Gry

lvds@leventdessignes.fr

LE VENT DES SIGNES

6 impasse Varsovie

31300 Toulouse

leventdessignes.fr

1-L-R-24-1566 2-L-R-24-1564 3-L-R-24-1565

Siret 39316355500039 NAF 9001Z

Le Vent des Signes – scène conventionnée par la ville de Toulouse depuis 2011, le Conseil Départemental de la Haute-Garonne depuis 2017, la DRAC Occitanie depuis 2018 – « Atelier de Fabrique Artistique », le Conseil Régional Occitanie (aide à la saison) depuis 2020, par la Sacem/Ministère de la Culture dans le cadre du dispositif « compositeur associé à une scène pluridisciplinaire » (2021/22/23) - **est un espace d'expérimentation engagé, indocile, libre où faire résonner les écritures au-delà de toutes frontières artistiques, un lieu incubateur dynamique et atypique où prendre du recul, explorer les fonds, dégraffer les horizons.**